

L1  L2  L3  M1  M2

1<sup>ère</sup> évaluation  ou 2<sup>nde</sup> chance

UE : 202

Épreuve n° : 1

Date : 10/03/2023

Horaires : 9h-12h

Durée : 3 heures

Ce sujet contient 5 pages. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au responsable de la salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit, sauf indications contraires.

Calculatrice autorisée : ~~OUI~~ – NON (*barrer la mention inutile*)

Si oui, en mode examen OUI – NON (*barrer la mention inutile*)

L'épreuve est notée sur 20. Il sera tenu de la correction de la langue à hauteur de deux points

## Jean Anouilh, 11<sup>ème</sup> partie, *Antigone*, 1944

---

*Antigone est fiancée à Hémon et Créon, le roi de Thèbes, est son oncle. Polynice et Étéocle, frères d'Antigone et d'Ismène, viennent de s'entretuer pour obtenir le pouvoir et tandis que le second obtient de belles funérailles, le premier, sur ordre du roi, se voit refuser toute sépulture. Antigone veut braver l'interdit et ensevelir son frère.*

CRÉON. [...] Marie-toi vite, Antigone, sois heureuse. La vie n'est pas ce que tu crois. C'est une eau que les jeunes gens laissent couler sans le savoir, entre leurs doigts ouverts. Ferme tes mains, ferme tes mains, vite. Retiens-la. Tu verras, cela deviendra une petite chose dure et simple qu'on grignote, assis au soleil. Ils te diront tout le contraire parce qu'ils ont besoin de ta force et de ton élan. Ne les écoute pas. Ne m'écoute pas quand je ferai mon prochain discours devant le tombeau d'Étéocle. Ce ne sera pas vrai. Rien n'est vrai que ce qu'on ne dit pas... Tu l'apprendras, toi aussi, trop tard, la vie c'est un livre qu'on aime, c'est un enfant qui joue à vos pieds, un outil qu'on tient bien dans sa main, un banc pour se reposer le soir devant sa maison. Tu vas me mépriser encore, mais de découvrir cela, tu verras, c'est la consolation dérisoire de vieillir ; la vie, ce n'est peut-être tout de même que le bonheur.

ANTIGONE, *murmure, le regard perdu*. Le bonheur...

CRÉON, *a un peu honte soudain*. Un pauvre mot, hein ?

ANTIGONE. Quel sera-t-il, mon bonheur ? Quelle femme heureuse deviendra-t-elle, la petite Antigone ? Quelles pauvretés faudra-t-il qu'elle fasse elle aussi, jour par jour, pour arracher avec ses dents son petit lambeau de bonheur ? Dites, à qui devra-t-elle mentir, à qui sourire, à qui se vendre ? Qui devra-t-elle laisser mourir en détournant le regard ?

CRÉON, *hausse les épaules*. Tu es folle, tais-toi.

ANTIGONE. Non, je ne me tairai pas ! Je veux savoir comment je m'y prendrai, moi aussi, pour être heureuse. Tout de suite, puisque c'est tout de suite qu'il faut choisir. Vous dites que c'est si beau, la vie. Je veux savoir comment je m'y prendrai pour vivre.

CRÉON. Tu aimes Hémon ?

ANTIGONE. Oui, j'aime Hémon. J'aime un Hémon dur et jeune ; un Hémon exigeant et fidèle, comme moi. Mais si votre vie, votre bonheur doivent passer sur lui avec leur usure, si Hémon ne doit plus pâlir quand je pâlis, s'il ne doit plus me croire morte quand je suis en retard de cinq minutes, s'il ne doit plus se sentir seul au monde et me détester quand je ris sans qu'il sache pourquoi, s'il doit devenir près de moi le monsieur Hémon, s'il doit apprendre à dire « oui », lui aussi, alors je n'aime plus Hémon.

CRÉON. Tu ne sais plus ce que tu dis. Tais-toi.

ANTIGONE. Si, je sais ce que je dis, mais c'est vous qui ne m'entendez plus. Je vous parle de trop loin maintenant, d'un royaume où vous ne pouvez plus entrer avec vos rides, votre sagesse, votre ventre. (*Elle rit.*) Ah ! je ris, Créon, je ris parce que je te vois à quinze ans, tout d'un coup ! C'est le même air d'impuissance et de croire qu'on peut tout. La vie t'a seulement ajouté ces petits plis sur le visage et cette graisse autour de toi.

CRÉON, *la secoue*. Te tairas-tu, enfin ?

35 ANTIGONE. Pourquoi veux-tu me faire taire ? Parce que tu sais que j'ai raison ? Tu crois que je ne lis pas dans tes yeux que tu le sais ? Tu sais que j'ai raison, mais tu ne l'avoueras jamais parce que tu es en train de défendre ton bonheur en ce moment comme un os.

CRÉON. Le tien et le mien, oui, imbécile !

40 ANTIGONE. Vous me dégoûtez tous, avec votre bonheur ! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent. Et cette petite chance pour tous les jours, si on n'est pas trop exigeant. Moi, je veux tout, tout de suite, et que ce soit entier ou alors je refuse ! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite ou mourir.

CRÉON. Allez, commence, commence, comme ton père !

45 ANTIGONE. Comme mon père, oui ! Nous sommes de ceux qui posent les questions jusqu'au bout. Jusqu'à ce qu'il ne reste vraiment plus la plus petite chance d'espoir vivante, la plus petite chance d'espoir à étrangler. Nous sommes de ceux qui lui sautent dessus quand ils le rencontrent, votre espoir, votre cher espoir, votre sale espoir !

CRÉON. Tais-toi ! Si tu te voyais en criant ces mots, tu es laide.

50 ANTIGONE. Oui, je suis laide ! C'est ignoble, n'est-ce pas, ces cris, ces sursauts, cette lutte de chiffonniers. Papa n'est devenu beau qu'après, quand il a été bien sûr, enfin, qu'il avait tué son père, que c'était bien avec sa mère qu'il avait couché, et que rien, plus rien ne pouvait le sauver. Alors, il s'est calmé tout d'un coup, il a eu comme un sourire, et il est devenu beau. C'était fini. Il n'a plus eu qu'à fermer les yeux pour ne plus vous voir. Ah ! vos têtes, vos pauvres têtes de candidats au bonheur ! C'est vous qui êtes laids, même les plus beaux. Vous avez tous quelque chose de laid au coin de l'œil ou de la bouche. Tu l'as bien dit tout à l'heure, Créon, la cuisine. Vous avez des têtes de cuisiniers !

## **Partie I : Étude de la langue (8 points)**

- 1. Vous relèverez les propositions subordonnées dans l'extrait suivant, et vous en donnerez la nature et la fonction. (1.5 pt)**

« Je vous parle de trop loin maintenant, d'un royaume où vous ne pouvez plus entrer avec vos rides, votre sagesse, votre ventre. (Elle rit.) Ah ! je ris, Créon, je ris parce que je te vois à quinze ans, tout d'un coup ! C'est le même air d'impuissance et de croire qu'on peut tout. » (l.29-30)

- 2. Vous identifierez les types et les formes des phrases suivantes. (1.5 pt)**

- Marie-toi vite, Antigone, sois heureuse. (l.1)
- Quel sera-t-il, mon bonheur ? (l.13)
- Non, je ne me tairai pas ! (l.18)

- 3. Dans les phrases suivantes, vous indiquerez le mode et le temps du verbe conjugué souligné. (1 pt)**

- Dites (l.15)
- je veux savoir comment je m'y prendrai (l.18)
- jusqu'à ce qu'il ne reste vraiment plus (l.46)
- qu'il avait tué (l.51)

- 4. Vous proposerez une analyse morphologique des verbes « dirait » (l.40) dans « On dirait des chiens » et « deviendra » (l.3) dans « cela deviendra une petite chose dure ». (1 pt)**

- 5. Vous nommerez la valeur d'emploi du présent dans chacune des phrases suivantes et vous justifierez votre réponse. (1 pt)**

- « la vie c'est un livre qu'on aime, c'est un enfant qui joue à vos pieds, un outil qu'on tient bien dans sa main » (l.7-8)
- « Si, je sais ce que je dis, mais c'est vous qui ne m'entendez plus » (l.29)

- 6. Vous réécrirez le passage suivant en remplaçant « Papa » par « Les hommes » et ferez toutes les modifications nécessaires. (2 pts)**

« Papa n'est devenu beau qu'après, quand il a été bien sûr, enfin, qu'il avait tué son père, que c'était bien avec sa mère qu'il avait couché, et que rien, plus rien ne pouvait le sauver. Alors, il s'est calmé tout d'un coup, il a eu comme un sourire, et il est devenu beau. » (l.51-53)

## Partie II : Étude du lexique (4 points)

1. Vous expliquerez la formation du mot suivant (1 pt) :

« impuissance » (« C'est le même air d'impuissance et de croire qu'on peut tout » l.32)

2. Vous identifierez la figure de style « C'est une eau que les jeunes gens laissent couler sans le savoir, entre leurs doigts ouverts » (l.1-2) et vous l'expliquerez. (1 pt)

3. Vous expliquerez les sens possibles de l'expression : « Le bonheur, un pauvre mot » (l.11-12). Vous relèverez et commenterez les procédés d'écriture du texte qui illustrent ces sens. (2 pts)

## Partie III- Réflexion et développement (8 points)

Après avoir exposé les deux visions du bonheur qui s'opposent dans ce texte, vous vous interrogerez sur les conditions d'accès au bonheur pour l'homme.

*Votre réflexion, structurée et argumentée, s'appuiera sur le texte de Jean Anouilh ainsi que sur l'ensemble de vos connaissances et de vos lectures.*